

Rocaille en octobre

Claudette Laprise

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025395ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025395ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laprise, C. (1987). Rocaille en octobre. *Urgences*, (16), 64–65.

<https://doi.org/10.7202/025395ar>

Claudette Laprise
ROCAILLE EN OCTOBRE

Dans la bruine, c'est une ruine
d'ombres, c'est
la tombe des fleurs

Elle recueille les couleurs
des feuilles. Cependant
ce sont les pierres qui fleurissent

comme un amoncellement de livres
par lesquels les disparus
se livrent

De plus en plus ma parole
est pleine de pierres
et les os de mes confrères

ressemblent à des fleurs
Est-ce, ce chaos, le paradis
ou le Temple khmer

ou le coeur de la cité
la nuit? Ce n'est
ni vivant ni mort

ni humain. Je la traverse
dans la bruine, tristement. C'est
l'avènement des runes.

L'imagerie, puissante et grandiose, qui se dégage du Temple khmer qu'est Angkor Vat m'a été source de provocation. Souvenirs des ombres mystérieuses de l'île de Bali ou de Bangkok? Peut-être. À mon premier contact avec le poème, il m'a semblé voir les gracieuses Apsaras danser sur les pierres. Peu à peu la rocaille s'est animée ainsi que le goût d'engager un «silencieux» dialogue. Cependant, cette première impression estompée, je me suis retrouvée devant la richesse poétique du texte. La qualité des sonorités et des images utilisées par le poète m'est apparue un lourd contrepoids à mon emballement premier. Ajoutons l'absence d'habitude de la traduction et me voilà propulsée devant le risque de la double trahison.

Enfin, après cette première approche du texte, j'ose - m'accordant certaines libertés - commencer le laborieux travail de traduction. Je crois que le mot qui m'embarrasse le plus est «jumble». C'est le chaos dans ma tête. Ce mot fait-il partie d'une énumération, ou a-t-il le sens d'un mélange, d'une image confuse, superposition de plusieurs autres; une sorte de jungle - la forêt d'Angkor Vat? -. Je tente de résoudre le problème en jouant sur les deux tableaux. «Chaos» rend l'idée de confusion et pourrait aussi faire partie d'une énumération. De plus j'y retrouve le «o» de «os» et le phonème «k» de «confrères», «khmer» et «coeur». Ensuite je vois noir devant «darkly». Le poète veut-il suggérer l'obscurité, le mystère ou la tristesse? Tout cela? J'opte pour l'état d'âme. Puis le mot «mouth». Ici, j'aime penser le poète, en l'homme, qui s'éveille devant les pierres et désire exprimer, par elles, les heures et les êtres qui passent, trépassent. Je choisis donc le mot «parole». Je sais bien aussi que le «p» de ce mot m'attire comme pierres qu'on accumule: plus, plus, parole, pleine, pierres. C'est l'appel de la poésie.

Comment rendre à ce texte sa qualité sonore? Est-ce prendre trop de liberté que traduire «rain» par «bruine»? Non «sous la pluie» mais la rocaille «dans la bruine», baignée. Suis-je en train de prolonger l'imagerie? D'en recréer l'atmosphère... pour moi? La traduction de «shadows» par «ombres» est purement intuitive. J'aime ce mot. Le théâtre d'ombres que devient la rocaille-ruine satisfait mon imaginaire. Sur cette scène, je jongle avec les vibrantes, les spirantes et les nasales, alors que vont et viennent les «v».

Et pendant que je travaille, le temps passe et grave la pierre. Renouvellement des runes? Suis-je si loin dans ma rêverie que l'écoulement du temps, multipliant les épitaphes, m'en annonce leur avènement, leur triomphe?